

## Cinquième état dactylographié, copie carbonée

Auteurs : Valéry, Paul

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Dossier génétique

#### Collection Séries de dactylographies

Ce document *a pour copie ou pour recopie :*

[Cinquième état dactylographié, frappe matrice](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Description & Analyse

#### Analyse

Ces 3 feuillets sont le double carboné des feuillets 35-36-37 : les frappes des deux séries correspondent très exactement. Il est à remarquer que le denier feuillet de l'autre série (f. 38) avec la numérotation 4 n'a aucun équivalent ici (ce qui incite à lui donner un statut à part).

Valéry a relu les deux séries de façon indépendante : chacune porte en effet des ajouts et des modifications différentes.

Le verso du f. 39 comporte des annotations à l'encre, dont il n'est nullement certain qu'elles un rapport avec *Robinson*.

Le verso du f. 40 est vierge.

Le verso du f. 41 comporte une frappe (rayée d'un trait vertical) est identique à la celle du f. 33 recto (Valéry s'est servi de la copie carbonée d'une frappe antérieure comme feuille de récupération).

## Informations générales

LangueFrançais

Date1924 [circa]

Cotef°39-41

Cote Rousseau :

f. 39 : 383 17/133

f. 40 : 383 20/133

f. 41: 383 18/133

SupportNumérisation d'après microfilm de la BNF

## Informations éditoriales

Éditeur de la ficheFranz Johansson, équipe Paul Valéry, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Contributeur(s)

- Camus, Elsa (encodage des transcriptions)
- Johansson, Franz (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Mentions légales

- Fiche : équipe Paul Valéry, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Valéry publié avec l'aimable autorisation des ayants droit de Paul Valéry

Notice créée par [Franz Johansson et l'équipe Valéry \(ITEM\)](#) Notice créée le 26/05/2016 Dernière modification le 15/07/2019

---

Robinson.

Robinson avait assez assuré sa subsistance et presque pris ses aises dans son île.

Il s'était bâti un bon toit, il s'était fait des habits de palmes et de plumes, des bettes souples, un chapeau immense, <sup>et</sup> léger. Il avait amené l'eau pure tout auprès de lui, jusqu' dans l'ombre de sa hutte. Le feu lui ébéissait; il l'éveillait quand il voulait. Une multitude de poissons séchés et fumés pendaient aux membres de bois de la case; et de grandes corbeilles qu'il avait tressées étaient pleines de galettes grossières, si dures qu'elles pouvaient se garder éternellement.

*laissez*  
Robinson commençait d'oublier ses commencements. Le temps qu'il allait tout nu et qu'il devait tout le jour courir après son dîner *deja* lui semblait ~~des~~ pale et histerique.

Même il s'émerveillait à présent des *propres* œuvres de ses mains.

*étaient plus*  
*Robinson n'avait* Ses travaux assemblés étonnaient ses regards. Il avait grand peine à se sentir l'auteur de cet ensemble qui le contentait, mais qui ne laissait pas de le dominer. Quoi de plus étrange pour un *il l'accomplissait* au créateur que le total de son ouvrage? *soit il n'a jamais connu que les degrés de la paix*  
Une demeure bien assise, des conserves surabondantes, toutes les sûretés essentielles retrouvées, ont le loisir pour conséquence. Robinson au milieu de ses biens, se sentait *comme un peu plus* que les autres à redevenir un homme, c'est-à-dire un être indécis. Il respirait distraittement, il ne savait quels fantômes poursuivre. Il était menacé de songes et d'ennui. Le soleil lui semblait

якобы

сюда спасибо же сожалею за то что виноваты вы

если это так то как

я бы хотел вам сказать что я не могу дать вам никакой информации о том что вы делали

спасибо, но я не могу это сделать потому что я не могу

здесь я не могу сказать что вы делали

но я могу сказать что вы делали

beau et le rendait triste.

Contempler des monceaux de nourriture durable, n'est-ce point voir du temps de reste et des actes épargnés? Une caisse de biscuits, c'est tout un mois de paresse et de vie. Des pots de viande confite, et des couffes de fibre bourrées de graines et miam de noix sont un trésor de quiétude; tout un hiver tranquille est en promesse dans leur parfum.

*avec lui la régence du passé et l'ambition pour l'avenir*  
Robinson humait la présence de l'aménir dans la senteur des caissons et des coffres de sa cambuse. Son trésor dégageait de l'oisiveté. Il en émanait de la durée, comme il émane de certains métaux une sorte de chaleur absolue.

*triumphes vides d'âme, pas vides d'âme, mais vides de sens*  
Il ressentait confusément que son triomphe était celui de la vie, qu'il était un agent de la vie et qu'il avait accompli la tâche essentielle de la vie qui est de transporter jusqu'au lendemain les effets et les fruits du labeur de la veille. L'humanité ne s'est lentement élevée que sur le tas de ce qui dure. Prévisions, provisions, peu à peu nous ont détachés de la rigueur de nos nécessités animales et du mot à mot de nos besoins. La nature le suggérait: nous portons avec

*permis d'attendre*  
nous de quoi résister quelque peu à l'inconstance des événements; la graisse qui est sur nos membres, la mémoire qui se tient toute prête dans l'épaisseur de nos âmes, ce sont des modèles de ressources que notre industrie a imités.

Il y avait chez Robinson, tout non loin de l'âtre, une vieille table de logarithmes sauvée des eaux, qui lui servait à maint usagé domestique.

Document de la police

Document de la police

Le 25 juillet 1914 à 10h30, un homme a été vu dans le quartier de la gare, portant une veste bleue et un pantalon noir. Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois. Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Il a été vu dans la rue de la Gare, puis dans la rue de la Poste, où il a été vu pour la dernière fois.

Ses pages toutes dévorées de chiffres menus et qui ont écrit  
leur juré couverte des fourmis rangées en batailles, disaient dans  
le état naïf langage décimal que notre temps l'espèce laborieuse  
Mais était constitué des économies de vérités. Des écritures  
ingénieuses propagent les longues peines de quelques uns  
jusqu'à l'impatience de tout le monde... 

Oisiveté, se disait Robinson, Oisiveté, fille du sel, de la  
cuisson, et de tous les apprêts qui suspendent, en quelque  
sorte, le destin des aliments périssables, fille des empereurs,  
des fumées conservatrices, des aromates, des épices et  
même des logarithmes, que feras-tu de moi ?  
que ferai-je de toi ? Voici que mes  
appétits ne dessinent ni ne colorent plus mes journées.  
Je suis à l'heure; n'est-ce pas être informé ? Quand nous croyons  
de nous appartenir, nous ne sommes qu'à la disposition des  
incidents les plus petits de notre regard. La variété, l'in-  
finie des objets insignifiants nous absent sur nos peuvres  
J'en ai plus de loi que mon indifférence. Ma mobilité me  
paralyse. Mais l'égreté me pèse. Ma sécurité n'est pas sans m'in-  
quiéter. Que vais-je faire de cet immense temps que je  
suis mis de côté ?

383

18/133

